

L'ŒUVRE DU DIMANCHE

«Tétralogie n°4» de Georges Ayats

Cette toile fait partie de la série Tétralogie présentée jusqu'au 16 juin au Ciam La Fabrique dans le cadre d'une exposition inédite consacrée à Georges Ayats et intitulée « Pourquoi pas rouge ? ». L'artiste catalan

qui a consacré toute sa vie de peintre à la couleur, trouvant dans cette pratique sa singularité dans le champ de l'art concret, y livre sa vision subtile du rouge, une teinte que la ville de Toulouse a toujours bien portée.

L'œuvre expliquée par...

Doctor en arts plastiques après une thèse sur l'archéologie dans l'art contemporain, Jérôme Carrié a intégré le Ciam, centre d'initiatives artistiques du Mirail en 2011 en tant que chef de projet art contemporain. En parallèle de son travail de commissariat d'exposition, il poursuit son activité de recherche au Mica, laboratoire médiation, information, communications, arts de l'université Bordeaux-Montaigne.

Jérôme Carrié,
commissaire de l'exposition

1 L'œuvre. Cette toile est l'un des quatre polyptyques réalisés en 2016 par Georges Ayats pour l'exposition. Construite « en escalier », elle se compose de quatre éléments jouxtés allant de 120x60m à 60x30m. Les dimensions des différents formats varient de façon régulière et les nuances sont séparées par une bande blanche correspondant au 1/5e de la largeur de chaque toile afin que l'on puisse distinguer chaque teinte indépendamment des autres. Les aplats de couleur, très homogènes, ne laissent apparaître aucune trace de pinceau, ce qui est le résultat de beaucoup d'expérimentations plastiques. L'artiste peint des couches successives d'acrylique, très fines et extrêmement diluées, qui vont interagir pour donner à la couleur en surface toute sa force. Un grand soin est apporté pour éliminer toute épaisseur, toute trace de l'activité du peintre et laisser apparaître la couleur en elle-même.

2 Histoire de l'œuvre. La série Tétralogie de Georges Ayats, tout comme Suite colorimétrique, a été réalisée spécialement pour cette exposition « Pourquoi pas rouge ? » à laquelle le Ciam La Fabrique travaille depuis deux ans. Elles sont donc inédites et ont été pensées pour Toulouse, ville rouge et non pas ville rose dans la mesure où la brique, caractéristique de l'architecture locale, fait



Tétralogie n°4, 2016, acrylique et pigments sur toile. /Photo DDM, Michel Viala

bien partie d'une catégorie de rouge au même titre que les carmins ou les vermillions. Le choix de cette couleur rappelle également que Toulouse est chargée de l'histoire de l'exil espagnol et rejoint la propre histoire du peintre.

3 L'artiste. Arrivé en France dans sa petite enfance, Georges Ayats est issu d'une famille de réfugiés espagnols, très modeste. Ses parents n'écrivent ni l'espagnol ni le français, ce qui ne l'empêche pas, en 1956 de partir pour Paris et d'entrer à l'école des Beaux-Arts. Il y suit un enseignement très académique tout en commençant à travailler la couleur et toutes les teintes qui en découlent. Il va poursuivre cette expérience initiale tout au long de sa vie. Ayats expérimente en même temps cinq années de bohème dans la capitale parisienne. Plus tard, il intégrera le laboratoire colorimétrie du Louvre et enseignera les arts plastiques à l'université de Montpellier. Exposé dans les collections permanentes du musée de Pontoise ou des musées d'art moderne de Collioure et Céret, Georges Ayats vit et travaille toujours dans les Pyrénées orientales. A 78 ans, dans son atelier situé au rez-de-chaussée d'une petite maison, dans les faubourgs de Perpignan, il continue contre les modes, contre le désir ou le non-désir vis-à-vis de son travail, de consacrer sa vie à la couleur.

Johanna Decorse

Pratique : Exposition « Pourquoi pas Rouge ? » jusqu'au 16 juin, du lundi au vendredi de 10 heures à 17 heures au Centre d'Initiatives Artistiques du Mirail (Ciam) La Fabrique, université Toulouse-Jean Jaurès. Métro ligne A — Mirail Université. Ouverture exceptionnelle ce dimanche 14 mai avec visite guidée de l'exposition à 17 heures. Renseignements : clam.univ-tlse2.fr. Tel. 05 61 50 44 62.

écopâturage

Les moutons d'Eric séduisent les citadins



Eric, le berger, en pleine tonte hier sur la prairie des Argoulets à Toulouse. /Photo DDM, Michel Viala

« Je suis enchanté par cette expérience, s'enthousiasme Eric Lasportes, berger qui, depuis avril, a posé ses « maigres » bagages et ses 87 moutons (60 brebis et 27 agneaux) sur la zone verte des Argoulets. « J'avais une fausse vision de la ville. Les Toulousains ne sont pas si stressés que cela. De plus, le cadre est si agréable avec les chants d'oiseaux le matin et le vent dans les arbres le soir. Ici, je suis un peu chez moi ». Cette première d'écopâturage à Toulouse, pilotée par les Espaces Verts de la Ville, enchanter riverains et curieux : « Cette initiative apporte une note de campagne et de poésie au quartier, note Nelly. Un aspect bucolique bienvenu depuis que les arbres ont été coupés ». Côté naissance, si Argoulet est né en avril, un second agneau, Argouleta est arrivé une semaine après l'installation d'Eric, « il fait la joie des enfants qui viennent lui donner le biberon ». La zone verte est redevenue depuis la promenade dominicale des familles : « ce lieu revit, assure une riveraine. Cela risque d'être bien triste en juillet au départ du berger ». Eric, qui doit retourner dans le Gers avec ses bêtes, espère bien revenir à Toulouse l'an prochain, « tout dépendra de la Ville ». Le berger peut être confiant. Hier, le maire de Toulouse est venu sur place, saluer la présence du berger. Et donner le biber à l'agneau... Argouleta. **Silvana Grasso**

Ce dimanche, à découvrir la tonte des moutons à partir de 14 h 30 aux Argoulets.

sciences

Changement climatique : ça chauffe pour les lézards

l'essentiel ▶

Des chercheurs toulousains viennent de mettre en évidence les effets néfastes du changement climatique sur la flore microbienne intestinale du lézard.

Parce que leur température corporelle varie en fonction de celle de leur environnement, les animaux ectothermes seront les espèces les plus impactées par le changement climatique. Partant de ce postulat, une équipe du laboratoire Evolution et diversité biologique de Toulouse (1) travaille depuis 2012 sur le comportement du lézard vivipare (espèce vivant dans les tourbières) dans un climat plus chaud de 2 °C, soit le scénario de base du changement climatique prévu pour la fin du siècle. Plusieurs centaines de lézards, adultes et juvéniles, ont été étudiés dans leur biotope — soit une cinquantaine de familles d'insectes et une quarantaine d'espèces de plantes — créée dans le Métatron de Caumont en Ariège. Les premières publications (2012 et 2013) ont

Au bout d'un an, avec 2°C de plus, les lézards perdent 34 % d'espèces de bactéries dans leur flore intestinale



Les chercheurs ont travaillé dans le Métatron de Caumont, en Ariège, où plusieurs centaines de lézards vivipares évoluent dans un milieu naturel recréé avec contrôle de la température. /Photos EDB Elvire Bestion

rapporté que, dans un environnement plus chaud de 2 °C, les jeunes lézards grandissaient plus vite avec une reproduction plus précoce et que les adultes mourraient plus tôt, « une accélération du cycle de vie », résume Julien Cote, chercheur à l'EBD. Pour répondre à la hausse de température, les lézards ont également modifié la couleur de leur peau, se sont moins exposés au soleil et

donc ont moins chassé. Les chercheurs ont ensuite poussé les observations jusqu'aux microbes intestinaux des lézards (2). « Au bout d'un an, leur microbiote est modifié, la diversité bactérienne est réduite (34 % de moins) ce qui impacte la survie de l'espèce : les lézards avec un microbiote intestinal moins riche vivent moins longtemps », constate Julien Cote. L'équipe du laboratoire Evolution et diversité biologique cherche maintenant à savoir si cette perte bactérienne dans le microbiote intestinal du reptile se retrouve aussi dans le

microbiote des insectes mangés par le lézard et/ou dans le microbiote des plantes et du sol. « Les interactions sont complexes et nombreuses : les lézards ont-ils modifié leur comportement alimentaire, les bactéries du sol ont-elles changé ?... Il s'agit de prévoir le monde dans lequel nous vivrons demain », conclut Julien Cote.

Emmanuelle Rey

(1) Laboratoire Evolution et diversité biologique de Toulouse (EBD) : CNRS, Université Toulouse III Paul Sabatier, IRD, ENSFEA

(2) Publication à paraître dans *Nature Ecology & Evolution*

